

Reportage

Setsuko Kame et Patrick Sautreuil

Signification de la « Leçon sur Tchouang-tseu » au Japon : quatre questions au P^r Setsuko Kame

Setsuko Kame vient de publier au Japon une traduction du livre français « Leçons sur Tchouang-tseu » de Jean François Billeter [1] qui a déjà fait l'objet de deux analyses dans la revue « Acupuncture & Moxibustion » en 2005 [2, 3].

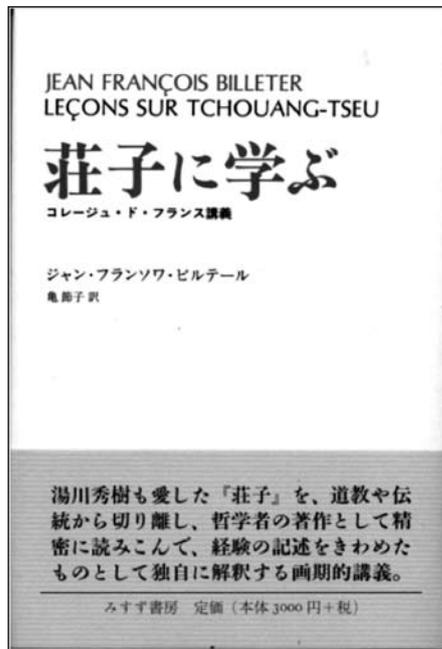


Figure 1. Couverture du livre (nota : dans leur forme traditionnelle, les livres japonais s'écrivent de haut en bas et de droite à gauche. Aussi, notre quatrième de couverture devient la première de couverture).

Patrick Sautreuil : Quelle est la place du Taoïsme dans le passé et le présent de la culture japonaise ?

Setsuko Kame : Il existe deux raisons de comprendre les classiques, qu'ils soient orientaux ou européens, aussi précisément que possible. Ils permettent tout d'abord une meilleure connaissance de l'histoire, ensuite, une redécouverte et confirmation de l'universalité de l'être humain.

Au Japon, et probablement en Europe aussi, Zhuangzi¹ fait partie, sans aucun doute, des grands penseurs du

Taoïsme. C'est pourquoi j'aimerais placer le Taoïsme et Zhuangzi dans le présent et dans le passé de la culture japonaise. Pour cela, il est d'abord nécessaire de bien regarder leur place dans leur pays d'origine, la Chine. Concernant la pensée chinoise, ce qui vient à l'esprit en premier, c'est le confucianisme. Accepté rapidement, il s'est répandu principalement chez les intellectuels et les bureaucrates.

Le citoyen moyen par contre suivait les arts de Shinsen² dans lequel il pratiquait la formation taoïste et cherchait la voie de la jeunesse éternelle et de l'immortalité.

P.S : Ceci concerne les pratiques taoïstes, mais qu'en était-il de la situation de la philosophie de Laozi et celle de Zhuangzi ?

S.K : En fin de compte, les intellectuels et bureaucrates chinois les ont adoptées étant donné qu'elles appartenaient clairement à un courant différent de la pratique taoïste commune du Shinsen japonais qui se voyait parfois contaminée par la superstition. Le professeur H. Maspero, un spécialiste français de l'Orient, insiste cependant sur le fait que le Zhuangzi dérive du Taoïsme [4]. Il soutient que la philosophie de Laozi et de Zhuangzi était basée sur un Taoïsme dont on aurait supprimé la partie ésotérique, telle que l'idée de la jeunesse éternelle et l'immortalité.

Ces faits ne peuvent en revanche pas être simplement appliqués pour le cas du Japon où du début du XVII^e siècle environ jusqu'à la moitié du XIX^e, la philosophie morale basée sur le confucianisme a été utilisée comme la principale théorie politique par les gouvernements de Tokugawa Bakufu³. Cette morale philosophique s'est principalement propagée au sein des samurais et a gardé une grande importance dans l'esprit japonais jusqu'à la fin de la seconde Guerre mondiale.

P. S. : Comment était perçu Zhuangzi parmi le peuple japonais ?

S K : Le Bouddhisme était le courant qui soutenait vraiment l'essence même de la spiritualité de toutes les classes du peuple japonais. Depuis son introduction au V^e siècle, considéré comme religion d'état, il a été protégé par les gouvernements japonais successifs. Durant plus de mille ans, il a complètement influencé l'esprit japonais et sa culture. Les philosophies de Laozi et de Zhuangzi étaient pour leur part connues parmi les intellectuels japonais et inspiraient calligraphies et peintures, mais restaient peu répandues.

Pour ce qui est du Taoïsme, seule une poignée d'intellectuels japonais s'y était intéressé. Cependant, il est évident que la culture japonaise a été influencée par le Taoïsme et la philosophie de Laozi et Zhuangzi par divers moyens. En d'autres mots, le Taoïsme a imprégné la religion populaire et le mode de vie. De plus, la philosophie de Laozi a été utilisée comme base de la doctrine des sectes Jōdo (qui signifie Terre Pure) et Zen, deux des principales écoles du Bouddhisme japonais. Dans ces écoles, l'essence de la philosophie de Laozi et de Zhuangzi est apparue définitivement dans la pensée qui oblige à former son esprit à l'importance de vivre de façon spontanée, en accord avec le mouvement naturel du cosmos, d'éviter d'agir contre cet ordre naturel et le rythme de la nature.

Même dans la culture japonaise moderne et occidentalisée, on peut trouver des preuves d'existence du Taoïsme dans le mode de vie de la société. Les enseignements taoïstes, y compris les techniques de respiration comme le Dao in et le Qi gong, deviennent de plus en plus populaires dans le milieu médical comme parmi les citoyens ordinaires.

La philosophie de Laozi et de Zhuangzi a imprégné aussi la pratique traditionnelle d'arts tels que la cérémonie du thé, la calligraphie, la peinture, etc., établies sous l'influence Zen, elle-même influencée par Laozi et Zhuangzi.

Le texte " Zhuangzi " est censé avoir été introduit au Japon au V^e et au VII^e siècles. Il est cependant longtemps resté peu populaire au sein de la population.

Ce n'est qu'à l'ère d'Edo (1600-1866) qu'il s'est réellement propagé à plus grande échelle. Matsuo Basho⁴, en particulier, a établi un style important de notre littérature, le Haikai⁵ ou poème court japonais. Il était profondément engagé dans la philosophie de Laozi et de Zhuangzi. Plus tard dans sa vie, il atteint la perfection du haikai en se libérant du sentiment de beauté et d'effort dans son écriture, comme s'il avait pratiqué les leçons de Zhuangzi : « oublier : 忘 » (*wang*).

P. S. : Quelle importance revêt la traduction du livre du professeur J.F. Billeter ?

S.K : J'ai souligné l'importance de Zhuangzi dans l'esprit et la culture japonaise, et j'aimerais maintenant préciser l'importance de la traduction du livre du professeur J.F. Billeter. Dans la postface de la traduction, j'ai écrit que dans la vie, nous commettons diverses erreurs comme dans l'allégorie de la caverne de Platon qui symbolise le monde sensible où les hommes vivent et pensent accéder à la vérité par leurs sens. Mais cette vie ne serait qu'illusion et la connaissance des choses doit nécessiter un travail, des efforts pour apprendre et comprendre. C'est la destinée de l'être humain d'être prisonnier comme dans cette allégorie. Un jour, chacun selon son cheminement sera capable de sortir de cette grotte. Dans ce livre, Billeter essaie de faire sortir de la grotte la connaissance antique et les images concernant le «Zhuangzi». En conséquence, la traduction vise en partie à éclairer le message de Zhuangzi mais aussi à laisser le lecteur réaliser le fait que comprendre la pensée de Zhuangzi, en tant que philosophe, peut mener à la conscience de la possibilité humaine.

Aujourd'hui nous avons besoin de connaître les possibilités mêmes de l'être humain. En effet, beaucoup d'entre nous ne sont plus satisfaits des avancées scientifiques et technologiques. Les possibilités de l'être humain, mentionnées dans le Zhuangzi ne sont basées que sur l'aspect physique du corps humain. Mais, actuellement, il s'agit peut-être d'étudier les possibilités de l'Inconscient et de la fonction de l'hémisphère droit du cerveau, ce qui équivaut d'une façon ou d'une autre à l'essence de la médecine orientale.

La phrase suivante du livre du professeur J.F. Billeter décrit bien cette idée de Zhuangzi : « Le paradigme de *Zhuangzi* acquiert une dimension supplémentaire quand nous nous apercevons que le lieu du vide, ou de la confusion, n'est autre que le corps, à la condition d'entendre par là, non le corps objet ou la machine de Descartes mais, selon ma proposition, l'ensemble des facultés, des ressources et des forces, connues et inconnues, que nous avons à notre disposition ou qui nous déterminent ».

Pour nous qui vivons dans une société moderne où trop de stress se concentre sur l'hémisphère gauche de notre cerveau, les mots de Zhuangzi sont la lumière qui nous permettra de sortir de la Caverne.



Pr Setsuko Kame (MD)
 Département d'Acupuncture
 Histoire de la Médecine Orientale et
 Psychologie
 Kansai University of Health Sciences
 2-11-1, Wakaba Kumatori Sennangun
 590-0482 –Osaka –Japon
 ✉ skame@kansai.ac.jp
<http://www.kansai.ac.jp/info/teacher/medical/teacher04.html>

Traduction de l'anglais : Patrick Sautreuil

Notes

1. Zhuangzi ou Tchouang-tseu, en pinyin zhu ng z , de son vrai nom Zhuang Zhou (莊周/庄周 ; pinyin : Zhu ng Zh u) est un penseur chinois du IV^e siècle AEC à qui on attribue la paternité du Zhuangzi.
2. Shinsen : taoïsme
3. Tokugawa est le nom de la famille qui régnait au Japon pendant la période 1603-1867 (époque d'Édo) et Bakufu est la dénomination de gouvernements par les samurais.
4. Matsuo Basho (1644-1694) est un poète japonais qui a établi la forme des Haïkus, poèmes courts qui se composent d'une succession de cinq puis sept puis cinq phonèmes. Haïku est une forme typique de Haïkaï qui est le nom des poèmes courts japonais. Ils se sont développés pendant les 15-18^e siècles. Les Haïkus sont à l'origine une partie des Haïkaï devenus indépendants au 17^e siècle. Les Haïkus existent encore et c'est populaire au Japon même à l'époque contemporaine.
5. Pinyin chinois : xing yun liu shui, prononciation au Japon : Kou Un Ryu Sui

Références

1. Billeter JF. *Leçons sur Tchouang-tseu*. Paris: Allia; 2002.
2. Dinouard-Jatteau P. Recension de *Leçons sur Tchouang-tseu* de Jean-François Billeter. *Acupuncture & Moxibustion*. 2005;4(3):241.
3. Pernice C. Analyse de *Leçons sur Tchouang-tseu* de Jean-François Billeter. *Acupuncture & Moxibustion*. 2005;4(4):316-320.
4. Mikisaburo Mori. *Pensée de la façon non-artificielle*. Jinbun-Shoin. 1992:47-49.